

had been treated with all courtesy. His complaints of the Dominion Act might, for a time, have been querulous and declamatory, but he had been treated with courtesy and respect by both sides, and so far he had no thing to complain of. But he certainly did expect some hon. gentlemen on the Opposition benches to have arisen and said that Nova Scotia had been hardly used, that there was good ground for the excitement in that Province, and to have sympathised with him in his efforts on behalf of that Province, not to the extent, perhaps, of releasing Nova Scotians from this political arrangement. What took place during the second part of the session he did not know, for he was not in the House then, but during the time he was present, his cause received so little sympathy from the member for Lambton, or his party, that he (Mr. Howe) did not feel at all trammelled as to which side of the House he would sit on hereafter. The hon. gentleman then detailed his subsequent agitation for repeal. How he spent nine months in England, backed by petitions from 30,000 people. How the Act passed in spite of every remonstrance. How, on his return to Nova Scotia, so strong was the dislike to Confederation, that during the election the Unionists were almost completely swept out of political existence. How, along with others, he subsequently went to England to induce the Imperial authorities to reconsider the question of Repeal. How, when the question came up in the House of Lords, only two out of 400 spoke in favour of it, while in the House of Commons only 87 could be found to favour, not the repeal of the Act, but the enquiry into its workings. How, under these circumstances, he returned to his home feeling convinced that repeal was hopeless; but not before warning the British Minister that one result would be the generation of an annexation feeling, as the member for Lambton had asserted that an annexation feeling had sprung up. It was not to be attributed to his changed position, but a feeling of soreness on account of the treatment received from the British Government. He had not succeeded in his mission. What then was he to do? To sit down and do nothing? The member for Lambton seemed to think that he (Mr. Howe) would escape from the public position he had assumed. But he had been elected. His constituents and countrymen looked to him for advice and action. What was he to do? To go screaming out for repeal? To advise the people to break the laws, and resist the power and authority of the Imperial Government? He would not undertake to say what he would have done had he the power, (hear, hear), but the power

[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]

qu'il avait commis une grave infraction en passant de l'autre côté (rires). Il se sentait un étranger en arrivant et se sentait tenu de dire aux honorables députés qu'il avait été traité avec toute la courtoisie souhaitable. Les critiques qu'il avait adressées à la Loi du Dominion avaient pu, pendant un certain temps être trop pompeuses et empreintes d'un esprit récriminateur, mais il avait été traité avec courtoisie et respect par l'ensemble de ses collègues et n'avait donc aucun sujet de plainte. Mais il s'attendait certainement à ce que certains députés de l'Opposition se lèvent pour dire que la Nouvelle-Écosse avait été négligée, que les habitants de cette province avaient de bonnes raisons de se plaindre, et qu'ils le félicitent de ses efforts entrepris pour cette province sans toutefois aller jus'qu'à dégager les habitants de Nouvelle-Écosse de cet accord politique. Il ne sait pas ce qui s'est passé pendant la deuxième partie de la session puisqu'il était alors absent de la Chambre, mais lorsqu'il était là, sa cause avait été si peu défendue par le député de Lambton ou par son parti, qu'il (M. Howe) ne voyait aucune raison d'hésiter quant au parti avec lequel il choisirait de siéger ensuite. L'honorable député précise ensuite en quoi ont consisté ses efforts en vue d'obtenir une annulation, comment il a passé neuf mois en Angleterre en s'appuyant sur une pétition signée par 30,000 personnes, comment la Loi a été adoptée malgré toutes les critiques. Combien à son retour il a pu constater que l'on n'approuvait pas la Confédération puisque, lors des élections, les Unionistes ont subi une totale déroute. Comment il s'est ensuite rendu avec d'autres personnes en Angleterre afin de pousser les autorités impériales à réexaminer le problème de l'annulation. Comment, lorsque la question a été soulevée à la Chambre des Lords, 2 sur 400 seulement avaient été en sa faveur, et comment dans la Chambre des communes 87 seulement ont voté en faveur, non pas de l'annulation de la Loi, mais d'une enquête relative à son application. Comment, dans ces circonstances, il est rentré chez lui avec la conviction que l'annulation n'était plus possible; il a néanmoins averti le ministre britannique que cela entraînerait la naissance de sentiments d'annexion, comme l'avait signalé le député de Lambton. Cela ne devait pas être attribué à son changement de position, mais à la déception qu'il avait ressentie à l'égard de la façon dont le Gouvernement britannique l'avait traité. Sa mission avait échoué. Que pouvait-il alors faire? Se retirer et ne rien faire? Le député de Lambton semblait croire qu'il (M. Howe) abandonnerait la